

Sacerdoce hiérarchique et sacerdoce royal dans le Nouveau Testament

Père Reto Nay¹

«Il faut respecter ce silence du Nouveau Testament qui jamais ne dit d'un chrétien qu'il est prêtre. D'une seule personne, celle du Christ Jésus, la *Lettre aux Hébreux* – et elle seule – affirme cette fonction salvifique. Car ici c'est bien de fonction qu'il s'agit. Par ailleurs, la discrétion de l'Écriture – mis à part la *Lettre aux Hébreux* – sur le sacerdoce de Jésus lui-même est, elle aussi, lourde de sens. D'emblée la foi ne se fixe pas sur cet aspect. Il appartient à un ensemble plus vaste.» C'est une des conclusions, tirée par le dominicain canadien Jean-Marie-R. Tillard dans son article «Sacerdoce», publié dans le *Dictionnaire de spiritualité* (1990). Elle reflète une position largement répandue dans l'enseignement de la théologie catholique. A présent, elle peut même être considérée comme une voix modérée dans le concert des opinions à l'intérieur de l'Église. Si elle s'avérait être exacte, à long terme, elle pourrait entraîner des modifications majeures dans la doctrine et pratique de l'Église concernant le sacerdoce ministériel. On en voit déjà les premiers signes à l'horizon. Il nous faudra donc d'abord examiner cette contestation du sacerdoce.

1. La contestation du sacerdoce

Pendant mes études au grand séminaire à Coire, un séminariste qui venait de passer une année d'études à Lyon m'a expliqué que le Nouveau Testament ne légitimait pas le sacerdoce ministériel. Il cita, à ce propos, la Lettre aux Hébreux 7, 27 selon laquelle le Christ a présenté son sacrifice « une fois pour toutes ». Le sacerdoce ministériel de l'Église serait une conséquence de l'inculturation de l'Église dans le monde hellénistique. Cette thèse a été soutenue récemment par Herbert Haag, prêtre du diocèse de Bâle et professeur émérite de l'Ancien Testament à Tübingen. Selon Haag, dans les débuts de l'Église, l'Eucharistie n'était pas célébrée par un prêtre mais guidée par un président ou une présidente. Ce qui ressemble d'une manière éclatante à l'ecclésiologie néomarxiste d'une certaine hétérodoxie contemporaine était, selon Haag, la pratique courante dans l'Église naissante. En l'occurrence, il est difficile de ne pas penser au philosophe et poète romantique allemand, Frédéric von Schlegel, qui a écrit à propos d'un certain genre d'historiographie : « On décèle toujours chez les anciens ses propres désirs et souhaits et avant tout soi-même.»

Haag arrive à ces conclusions en esquivant les vérités de la foi, par l'usage idéologique de l'historiographie dite critique. Il se sert de sa propre reconstruction du passé pour ébranler la foi de l'Église dans le présent. Le but de ce révisionnisme historique est l'interprétation relativiste du

¹ Conférence prononcée au 1er colloque du CIEL, Versailles, 1998.

dogme. Or, la tentative de comprendre l'ensemble de la foi, possédée par l'Eglise dans le présent, par des hypothèses historiques et partiales ne peut qu'échouer. La foi n'est pas une hypothèse historique mais une réalité vivante dans l'Eglise. On ne peut pas s'emparer d'elle à travers la dépouille du passé. En dehors du corps vivant de l'Eglise, il n'y a aucune science de la foi, tout au plus une critique idéologique, déterminée par des préjugés personnels.

Il n'y a de vie que dans un corps vivant. *Mutatis mutandis*, la foi ne se révèle que dans le corps croyant de l'Eglise, qui possède la foi dans le *nunc* de l'Esprit saint. Pour les croyants, la foi est uniquement perceptible par l'action de la tête, du cœur et des mains de l'Eglise. La tentative de découvrir la foi par un retour aux sources historiques et théorétiques est une démarche erronée qui est à l'origine de toutes les hérésies. L'historiographie ne voit les témoins du passé qu'à la lumière de son époque à elle. La lumière avec laquelle l'historien éclaire le passé est la sienne : elle dépend de son point de vue personnel. L'étude historique de la foi n'est donc pertinente que si la foi, témoignée dans les documents historiques, est perçue dans la lumière de l'Eglise présente. Ni l'Eglise ni la théologie ne vivent d'une régression historique, mais de la foi contenue dans la liturgie, les Ecritures saintes, les Pères et les décisions doctrinales du magistère.

L'archéologisme intellectuel que l'on trouve chez Haag et autres ne se réfère donc qu'apparemment au passé. Un trait profondément malhonnête lui est propre. Il feint l'existence d'un autre monde et d'une autre Eglise, dont l'historien est le pasteur et grand-prêtre. Or, il n'y a bien sûr qu'une Eglise, celle qui existe au présent. On voit le passé, non pas dans le passé mais dans le présent. C'est dans le présent qu'il est reconstruit par l'esprit humain. Le jour d'hier n'existe plus et jamais il ne ressuscitera. Les traces qu'il a peut-être laissées n'existent que dans le présent. On peut donc dire que l'histoire s'occupe du présent et que la fuite dans l'histoire sert souvent à camoufler un dessein idéologique pour le présent.

En synthèse : la moderne contestation du sacerdoce ministériel est le fruit d'une lecture historique et idéologique des textes bibliques concernant le sacerdoce. Ces écrits ne doivent pas se comprendre dans un cadre historico-idéologique, mais dans le contexte et la lumière de la foi de l'Eglise vivante et présente.

Ayant abordé ce problème, nous allons poser maintenant la question du sacerdoce du Christ qui est à la racine du sacerdoce ministériel.

2. Le Christ était-il prêtre ?

Le prêtre ministériel est un prêtre dans la mesure où le Christ en est un. Le discours sur le sacerdoce ministériel doit donc s'enraciner dans le sacerdoce du Christ.

Concernant le vocabulaire : un prêtre est un ministre du culte qui offre des sacrifices. Pas de prêtre sans sacrifices et pas de sacrifices sans prêtre. Le prêtre peut s'occuper de beaucoup de choses, mais il n'y a que le sacrifice qui le fasse devenir prêtre. Pourquoi le prêtre offre-t-il des sacrifices ? Pour l'expiation des péchés. Trois notions clés sont donc en jeu : prêtre, sacrifice et expiation.

Où trouve-t-on le sacerdoce du Christ dans les Evangiles ? La réponse peut étonner – on se rappelle le P. Tillard : il est vrai que le Christ, dans les Evangiles, ne se présente jamais comme prêtre. Il lie sa mission au Messie Roi, au Fils de l'Homme, au Serviteur de Yahvé et au Prophète. Les seuls prêtres reconnus par Jésus sont ceux du Temple, bien qu'il ait vécu avec eux une relation tendue. Même la communauté primitive semble avoir développé une conscience sacerdotale. Ses membres offrent leurs sacrifices dans le Temple. C'est évident dans Act 21, 26 : « Le lendemain donc, Paul prit ces hommes, se purifia avec eux, entra dans le Temple, où il fit connaître le terme de leur temps de purification, où devait être offerte l'offrande exigée de chacun d'eux. »

Jésus, appartenant à la tribu de Juda, n'avait pas le droit d'offrir des sacrifices personnellement. Dans un entourage où on ne connaissait que le sacerdoce lévitique, il ne pouvait pas se présenter comme prêtre sans être incompris. En outre, c'est seulement à la fin de sa vie terrestre que son sacerdoce devient visible et compréhensible. Quoi qu'il en soit, Jésus n'entre jamais en opposition avec le sacerdoce lévitique. Act 6, 14 – il s'agit du procès contre saint Etienne – nie que Jésus préparait un bouleversement du culte et de l'ordre reçus par Moïse.

La raison pour laquelle les Evangiles ne sont pas très explicites en ce qui concerne le sacerdoce du Christ, est que Jésus, au moment où il prêchait aux Juifs, n'avait pas encore offert son sacrifice. Toutefois, l'Evangile est plein d'allusions à ce qui va venir. A l'arbre des Evangiles se trouvent déjà les bourgeons prêts à s'ouvrir au moment propice. Les fruits seront cueillis par la *Lettre aux Hébreux*.

Examinons quelques-uns de ces bourgeons. Un premier se trouve dans l'Evangile de saint Jean, à la fin de la semaine messianique qui est l'ouverture de l'activité publique de Jésus. C'est à propos du Temple, dont Jésus évoque la destruction et la reconstruction (Jean 2, 19-21) : « Détruisez ce Temple et, en trois jours, je le relèverai. Les Juifs lui dirent alors : “Voilà quarante-six ans qu'on travaille à ce Temple, et toi, tu le relèverais en trois jours ?” Mais lui parlait du Temple de son corps. »

Le Christ unit les deux : le Temple, lieu du sacrifice lévitique, et le Temple de son corps, lieu du nouveau sacrifice. Certains commentateurs ne comprennent ce texte que par rapport au Roi Messie qui construira une maison et érige le trône de son royaume à jamais (2 Sam 7, 13). Cette explication évite toute connotation sacerdotale. Comme Roi Messie, Jésus reconstruirait simplement le Temple. Mais Jésus, dans saint Jean, ne parle pas du Roi Messie mais de son corps. C'est son

corps qui dans un futur très proche aura besoin d'une « reconstruction », non pas le Temple qui, au moment où Jésus parle, fonctionne parfaitement. Le corps du Christ, appelé à devenir le nouveau Temple, donne au Christ une qualité sacerdotale éminente. Il n'est pas étonnant que la mort de Jésus ait des répercussions sur le Temple : « Soudain le voile du Temple se déchira en deux du haut en bas » (Mt 27, 51)

Le voile du Temple cachait la partie centrale du sanctuaire, où l'on conservait les Tables de l'alliance. Elles avaient disparu après la destruction du Temple par Nabuchodonosor. Quand les Israélites, retournés de la captivité babylonienne, avaient reconstruit le Temple, le Très-Saint était resté vide.² Ce vide dans le vieux Temple est mis à la lumière par le sacrifice de Jésus sur la croix. La mort du Christ montre qu'un nouveau Temple et un nouveau sacerdoce étaient devenus nécessaires.

Un autre bourgeon évangélique ayant une relation avec le sacerdoce et le sacrifice du Christ, est Jean 1, 29. Saint Jean-Baptiste appelle Jésus l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. L'agneau est l'animal sacrificiel pour la fête de Pâques et le Baptiste, en nommant Jésus ainsi, le désigne comme le nouvel Agneau pascal.

Une élaboration théologique du sacrifice de Jésus se trouve encore dans la *Lettre aux Romains*, 3, 21-26. C'est un passage clé de toute cette lettre. Saint Paul présente d'abord la situation des païens et des Juifs face à Dieu. Le bilan est terrifiant : païens et Juifs sont coupables devant Dieu. La loi mosaïque n'a été qu'un catalyseur contribuant à multiplier les péchés. Y a-t-il une issue ? Rom 3, 22-25 donne la réponse : « Il n'y a pas de distinction : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont justifiés gratuitement par sa grâce en vertu de la Rédemption qui est dans le Christ Jésus, que Dieu a d'avance destiné à être, par son propre sang, propitiatoire grâce à la foi, afin de montrer sa justice. »

Quelques exégètes ont suggéré que cela signifie que Dieu sacrifie Jésus comme victime. Mais regardons l'affirmation centrale au v.25 qui parle du Christ comme « propitiatoire, par son propre sang. » Le texte ne dit pas : « Dieu l'a sacrifié. » Propitiatoire est la traduction du grec *hylasterion*. *Hylasterion*, (en hébreu : *capporet*), est la table qui couvrait l'arche de l'alliance. Selon Lev 16, cette table recevait une fois par an, le jour de l'expiation, le sang d'un taureau que le grand prêtre aspergeait sur l'arche afin d'expier ses propres péchés et ceux du peuple. Selon Rom 3, 25, Jésus est le nouvel être propitiatoire dans son propre sang. Qu'est-ce que cela veut dire ? D'abord que ce sang n'est pas celui des animaux usuels de sacrifice. Si le Christ en sang est l'être

² Cf. Pompée (63 a.Chr.) in Flavius Josèphe *La Guerre des Juifs*, I, 7 : « Rien n'émute autant la nation que le fait que le lieu saint, jusqu'ici interdit aux regards, fût dévoilé par les étrangers. C'est ainsi que Pompée avec sa suite, en se rendant dans l'édifice du Temple, dans la pièce où le grand prêtre était seul admis à entrer, vit de ses yeux le mobilier intérieur : le lampadaire avec ses lampes, la table, les vases à libations, les encensoirs, tous objets en or massif, avec en outre une importante provision de parfums et un trésor d'argent sacré de près de deux mille talents (152) ».

propitiatoire, la table n'a plus besoin de sang de l'extérieur. Le Christ est simultanément le prêtre qui asperge avec le sang et la victime qui donne le sang. Cela n'invalide pas le sacrifice lévitique mais le complète. Néanmoins, le sacerdoce du Christ est bien différent de celui qui était pratiqué dans le Temple.

Le résultat de notre analyse est donc double. Il est vrai que dans les Evangiles et les Actes des apôtres, l'on ne trouve pas des références explicites au sacerdoce du Christ. Toutefois, la prédication de Jésus prépare la compréhension de sa mort comme acte sacrificiel accompli par le grand prêtre Jésus Christ. Le Christ était-il donc un prêtre ? On ne peut que répondre « oui ». Il faut maintenant préciser la nature de ce sacerdoce.

3. Quel est le sacerdoce du Christ ?

Le sacerdoce du Christ n'est pas un sacerdoce lévitique purifié et renouvelé. Il ne faut pas oublier que le Temple, surtout pendant les grandes fêtes, ressemblait plutôt à un abattoir qu'à un sanctuaire. Le premier chapitre du livre du Lévitique donne une idée du déroulement de cette activité sacrificielle en présentant un holocauste. D'abord on égorgeait un bœuf sans défauts. Puis on le découpait en morceaux et les fils d'Aaron offraient le sang en le versant autour de l'autel. Ensuite ils allumaient un feu sur celui-ci et plaçaient les morceaux de viande avec la tête et la graisse dessus. Les entrailles et les pieds du bœuf étaient lavés et brûlés sur l'autel.

Suivant la *Lettre aux Hébreux*, Jésus Christ n'est pas prêtre selon l'ordre de Lévi ou d'Aaron, mais grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech. En comparaison avec les lieux mentionnés plus haut, c'est un progrès. L'ébauche est ainsi complétée. Le troisième chapitre de la *Lettre aux Romains* parle de la nouvelle manière, par laquelle le Christ a accompli la Loi. La *Lettre aux Hébreux* éclaire cette manière nouvelle à la fin du sixième et dans le septième chapitre. Avant d'entrer dans les détails, survolons d'abord la *Lettre aux Hébreux*. On peut regrouper les treize chapitres en trois parties :

1-2 Jésus est plus grand que les anges

3-10 Jésus est le grand prêtre

10-13 Exhortation

Il suffit de savoir que la *Lettre aux Hébreux* concerne surtout le sacerdoce du Christ. La fin du sixième chapitre explique comment au sacerdoce ancien est substitué le sacerdoce nouveau (Hébr 6, 19s) : « Dans l'espoir en Christ, nous avons pour notre âme comme une ancre sûre et solide, qui pénètre par delà le voile, là où Jésus est entré pour nous en avant-coureur, devenu pour l'éternité Grand Prêtre, selon l'ordre de Melchisédech.»

Dieu reçoit l'expiation pour les péchés. La nouveauté consiste dans le fait que Jésus se présente à Dieu, non pas en tant que grand prêtre lévitique, mais comme prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Hébr 7 explique ce changement et montre que le sacerdoce de Melchisédech est plus parfait que celui d'Aaron.

La lettre aborde la question de la purification des péchés, effectuée par le Christ. Comment Jésus purifie-t-il les péchés ? En les expiant. Comment se fait l'expiation ? Par le sacrifice. Qui offre le sacrifice ? Le prêtre. Par conséquent : Jésus, l'expiateur des péchés, doit être un prêtre. Ce raisonnement, à part le dernier point, est tout à fait évident pour un Israélite croyant. La difficulté réside dans le fait que Jésus, n'appartenant pas à la tribu de Lévi, ne peut pas être un prêtre selon la loi de Moïse. Pour la *Lettre aux Hébreux*, cela ne pose pas de problème : Jésus-Christ n'est pas un prêtre lévitique, mais un prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Cette conclusion est-elle juste ?

Cette question est facile à résoudre. Dans l'Ancien Testament, il y a un texte messianique qui établit un rapport entre le Messie et le sacerdoce melchisédechien, à savoir le Ps 109 (110), 4 : « Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedec ». La *Lettre aux Hébreux* le cite dans le cinquième chapitre (5, 6). Deux notions en résultent : a) Jésus est un prêtre et b) il est un prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Quelle est la différence entre ces deux ordres sacerdotaux ? Hébr 7 nous en donne la réponse, qui prend comme point de départ la rencontre mystérieuse entre Abraham et Melchisédech. C'est un bref récit dans Gen 14 (17-20), et la seule fois où Melchisédech apparaît en personne dans la Bible. La rencontre a lieu après la libération de Lot. Lisons le texte (18-20) :

Melchisédech, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il le bénit et il dit : «Béni sois-tu, Abraham, du Dieu Très-Haut, créateur du ciel et de la terre. Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis dans ta main». Et il lui donna la dîme de tout.

Voilà tout. Se basant sur ce récit et sur le Ps 109, 4, Hébr 7 explique le sacerdoce du Christ. Cinq aspects sont mis en évidence :

1. Le sacerdoce melchisédechien est éternel. Ceci résulte du Ps 109 et du fait que Gen 14 ignore la famille et l'ascendance de Melchisédech. Il est sans père, sans mère et ne possède pas d'arbre généalogique. Ses jours ne connaissent ni de commencement ni de fin. Ceci vaut aussi pour le Christ.
2. Le sacerdoce melchisédechien est plus parfait que celui d'Abraham, parce que Melchisédech bénit Abraham. Celui qui bénit est supérieur à celui qui est béni. Melchisédech est donc plus grand qu'Abraham et sa descendance, dont font partie les prêtres lévites
3. Le sacerdoce melchisédechien établit une nouvelle loi, car en remplaçant le sacerdoce lévitique qui avait échoué, il fallait aussi remplacer la loi qui en dépendait.

4. Le sacerdoce de Melchisédech est fort parce qu'il est fondé sur la vie impérissable, et non pas sur la loi charnelle. Cela est montré par la résurrection du Christ.

5. Le sacerdoce melchisédechien s'est constitué par un serment de Dieu. C'est pourquoi Jésus est le garant d'une alliance meilleure.

Résumons : le Christ, prêtre selon l'ordre de Melchisédech, se différencie du grand-prêtre lévitique, car 1) son sacerdoce est éternel et il n'a donc pas besoin d'être « nourri » parce que l'effet de son sacrifice pourrait s'affaiblir ; 2) il dépasse la religion du Temple ; 3) il introduit une nouvelle Loi ; 4) il est puissant à cause de sa résurrection, n'ayant plus à craindre la mort ; 5) il est garanti par la parole irrévocable de Dieu. En une phrase : le sacrifice n'est plus offert par les hommes mais par Dieu lui-même.

L'ancien rite constituait un effort pour se libérer des péchés. On donne à Dieu un sacrifice et lui, donne la réconciliation. Ce système ne pouvait pas perdurer car Dieu ne peut pas se contenter de boucs et de taureaux. Dieu n'a pas de prix. Il n'a pas besoin du sang des animaux, car ils lui appartiennent déjà. Ces sacrifices n'ajoutent rien à son honneur. C'est pourquoi Dieu dit dans le Ps 50 :

Je ne prends pas pour moi le taureau de tes pâturages, – ni les boucs de tes bercails. Car tous les animaux de la forêt m'appartiennent, ainsi que le bétail, sur les collines, où il vit par milliers. Je connais tous les oiseaux des montagnes, et la bête sauvage est dans ma main. Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car la terre est à moi avec tout ce qu'elle renferme. Est-ce que je me nourris de la chair des taureaux, est-ce que je bois le sang des boucs ? Offre à Dieu ton sacrifice pour lui rendre grâce... (Ps 50, 9-14).

Dieu ne se préoccupe pas de sacrifice d'animaux. Il veut le cœur de l'homme et son consentement. C'est l'adoration que Dieu attend. Tout appartient déjà à Dieu sauf le « oui » de l'homme, à qui il a donné la liberté. Il veut l'attirer à Lui, non pas avec sa toute-puissance mais avec son amour. Ce « oui », qui signifie l'offrande de soi-même, Dieu l'avait attendu depuis longtemps – sacrifice qu'il désirait et qui a été offert par Jésus-Christ. Le sacrifice n'a donc pas été aboli, mais le don sacrificiel a été remplacé. Jésus, sur la croix, a offert à Dieu ce « oui » que l'humanité ne pouvait pas lui donner.

Ce ne fut bien sûr pas une liturgie somptueuse en aube et chasuble avec des fanfares imposantes, des chœurs sublimes, des chants prodigieux et l'*Alleluia* de Haendel. Ce fut une exécution. Et pourtant, la mort de Jésus sur la croix est la seule vraie liturgie dans l'histoire, liturgie cosmique se déroulant, non pas dans le domaine restreint du Temple, mais devant les yeux du monde. Jésus apparaît devant la face de Dieu. Il pénètre dans le vrai Temple, non pas pour y présenter le sang d'animaux, mais pour s'offrir lui-même. Le Christ a donc dépassé le cadre

liturgique du Temple et s'est immolé sur l'autel. Il a donné son sang et accompli ce que toute l'humanité n'a pas pu faire.

Or, le grand prêtre lévitique, n'aurait-il pas pu devancer le Christ en se mettant lui-même sur l'autel afin de mourir pour l'humanité ? Certes non. Le culte exige une offrande immaculée. L'animal sacrificiel doit être parfait. Mais entre tous les hommes on ne trouvait pas un agneau parfait et sans tâche. C'était le retour de l'histoire de Sodome et Gomorrhe : il n'y avait pas un juste pour sauver la ville. Le temps passait et le juste était introuvable. Les siècles se succédaient et aucun juste ne se montrait. Et finalement, il y eut Bethlehem. Il n'est guère étonnant que l'immense empire de l'injustice en place ait cherché à éliminer l'enfant de Bethlehem. Il y réussit finalement. Et ce crime, le plus abominable de l'histoire humaine, eut une issue des plus heureuses. Pour la première fois quelqu'un qui n'avait pas mérité la mort par ses propres péchés mourait. Il donnait une vie qui était vraiment la sienne. Dieu accepta sa vie comme expiation pour toute l'humanité.

4. Du sacerdoce du Christ au sacerdoce ministériel de l'Eglise

La mort du Christ fut le seul culte qui rétablît la justice à jamais. Pourquoi donc l'Eglise a-t-elle encore besoin de prêtres ministériels ? A cette question Martin Luther a répondu que l'Evangile, pour être proclamé, n'a pas besoin d'un ministère spécial. A-t-il donc supprimé le sacerdoce ? Bien au contraire ! D'après Luther toute personne qui est née par le baptême peut se vanter d'être prêtre, évêque et pape (WA 6, 408). Le ministère protestant ne sert qu'au fonctionnement ordonné et à l'organisation pratique de l'Eglise. L'ordination sacerdotale coïncide avec le baptême. Cette opinion est en rupture totale avec la Tradition. Nous nous bornerons à montrer qu'elle est aussi en rupture avec le Nouveau Testament.

Notre point de départ est Jean 20, 19-21. Nous sommes au soir du jour de Pâques. Les apôtres sont rassemblés à huis clos. Ils ont peur des Juifs. Soudain, Jésus apparaît et se met au milieu d'eux en disant : « Que la paix soit avec vous ! » Il leur montre ses mains et son côté et les disciples se réjouissent en voyant le Seigneur. Jésus dit de nouveau : « Que la paix soit avec vous ! » Et il continue : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Il y a donc un lien profond entre la mission du Christ et celle des apôtres. C'est pourquoi leur mandat doit être compris conformément à la mission du Christ. Le Christ scelle ses paroles en soufflant sur les apôtres et en leur envoyant l'Esprit Saint (v.22). Contre Luther, il faut dire que cette action signifie beaucoup plus que le transfert d'une fonction qui s'impose pour des raisons pragmatiques. Les apôtres participent réellement – dans l'Esprit – à la mission du Christ et donc à son sacerdoce. Le prêtre, titulaire du sacerdoce ministériel, est donc prêtre à mesure qu'il participe au sacerdoce du Christ. Le sacrifice du prêtre est celui du Christ et consiste dans l'offrande de soi-même. C'est d'ailleurs la raison du célibat de Jésus et du prêtre ministériel.

Jean 20, 21 est le passage clé ; il est entouré de nombreux autres passages qui expliquent la mission sacerdotale des apôtres et de ceux qui continuent la mission du Christ. Voici quelques exemples³ :

– Le Christ commande aux apôtres de proclamer l’Evangile dans le monde entier (Mt 28, 19 ; Mc 16, 15). Il leur accorde son autorité (Lc 10, 16 ; Mt 10, 40). Il leur donne le pouvoir de lier et délier (Mt 18,18) ainsi que celui de baptiser (Mt 28, 19), célébrer la messe (Lc 22, 19) et remettre les péchés (Jean 20, 23).

– La mission des apôtres, liée à celle du Christ, est aussi fondée dans les lettres de saint Paul. Les apôtres, selon lui, ont reçu du Christ « la grâce et l’apostolat pour amener, en son nom, à l’obéissance de la foi toutes les nations » (Rom 1, 5). Il sont « serviteurs du Christ et administrateurs des mystères de Dieu » (1 Cor 4, 1). Ils sont ambassadeurs du Christ, par lesquels Dieu exhorte (2 Cor 5, 20), proclamateurs « de la parole de réconciliation » et porteurs « du service de la réconciliation » (2 Cor 5, 18f).

– Le Nouveau Testament témoigne aussi de l’emploi des pouvoirs qui leur ont été conférés. Ils prêchent partout (Mc 16, 20) et donnent aux fidèles des lois et des ordres (Act 15, 28s ; 1 Cor 11, 34). Ils jugent au tribunal et prononcent des punitions (1 Cor 5, 3-5 ; 4, 21). Ils baptisent (Act 2, 41 ; 1 Cor 1,14), célèbrent la messe (Act 2, 42-46 ; 20, 7) et transmettent des charges ecclésiastiques par imposition des mains (Act 6, 6 ; 14, 22 ; 1 Tim 4, 14 ; 2 Tim 1, 6 ; Tit 1, 5). A côté des apôtres on trouve dans l’Eglise primitive des presbytres (Act 20, 17-28 ; 1 P 5, 1-2; Tit 1, 5-7) et des diacres qui ont des fonctions dans l’Eglise. Le diacre Philippe prêche et baptise (Act 8, 5-38). Les presbytres de Jérusalem décident avec les apôtres du rôle de la Loi ancienne (Act 15, 22ss). Les presbytres de la communauté administrent l’extrême-onction aux malades et remettent les péchés (Jac 5, 14s). Les collaborateurs des apôtres reçoivent leur ministère et leur pouvoir, non pas de la communauté, mais des apôtres (Act 6, 6 ; 14, 22). Les charismatiques, au temps apostolique, jouent un rôle important dans l’édification de l’Eglise (1 Cor 12-14), mais s’ils n’ont pas un ministère ecclésiastique, ils ne font pas partie de la hiérarchie. Saint Paul demande que le charisme se subordonne au ministère apostolique (1 Cor 14, 26ss).

En résumé : le sacerdoce ministériel de l’Eglise est le sacerdoce du Christ, transmis aux apôtres par Notre-Seigneur le soir de Pâques. Les conséquences de ce mandat sont expliquées dans le Nouveau Testament.

5. Le sacerdoce royal de tous les croyants

³ Pour une liste complète, cf. Ludwig Ott : Grundriß der katholischen Dogmatik 335s.

Il nous reste à élucider le passage du sacerdoce ministériel, confié aux apôtres et transmis par imposition des mains, au sacerdoce royal de tous les croyants baptisés. Le *locus classicus* où il en est question est la *Première Lettre de saint Pierre*. Ce court texte est plutôt difficile à comprendre (2, 4-6) : « Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous en maison spirituelle pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ. »

La lecture de ce texte nous permettra de comprendre le sacerdoce de tous les baptisés.

Le texte contient deux directives : 1) Venez au Christ, la pierre vivante! et 2) Edifiez-vous comme pierres vivantes! Examinons d'abord la deuxième : qu'est-ce qu'on édifie ? La lettre répond : une maison spirituelle pour un sacerdoce saint. Comment l'édifie-t-on ? Avec des «pierres vivantes». Pourquoi l'image de la pierre ? La lettre l'utilise dans le contexte de la construction d'une maison, où chaque pierre a sa place et sa fonction. C'est l'ensemble des pierres qui fait que la pierre individuelle fait partie d'un pont, d'un barrage, d'un monument ou du tracé d'une route. D'autre part, il n'y a pas d'ensemble sans les pierres individuelles. On constate alors une interaction : l'ensemble constitué par les pierres individuelles et le caractère des pierres individuelles constitué par l'ensemble.

Il en va de même dans la maison spirituelle qu'est l'Eglise. Chaque chrétien fait partie de ses murailles. L'image de la pierre aide à comprendre la capacité du baptisé à prendre sa place au milieu et en fonction des autres baptisés. Il est vrai que l'on trouve aujourd'hui souvent une vision «marxiste» de l'Eglise. La vie et la mort ne peuvent pas être déléguées à une communauté. Néanmoins, la communion reste un aspect important du christianisme. Le sacerdoce royal en est l'expression la plus achevée. En effet, le sacerdoce royal, à l'inverse du sacerdoce ministériel, n'est point exercé par un seul individu, mais par l'ensemble des pierres vivantes, construites en maison spirituelle. C'est précisément l'image de la pierre qui exprime le caractère communautaire du sacerdoce royal.

Le mot « pierre » rappelle la capacité des chrétiens à entrer en communion les uns avec les autres. Cette capacité est essentielle pour l'exercice du sacerdoce royal. Or, saint Pierre n'écrit pas « venez comme des pierres », mais « venez comme pierres vivantes ». « Vivant » et « pierre » sont des termes opposés. Rien n'est plus mort qu'une pierre, matière inanimée par excellence. On pourrait dire de belles choses sur l'aptitude des pierres à la communion. Mais, finalement personne n'aimerait passer une vie de pierre, même comme pierre dans le flanc ensorcelant d'une pyramide.

Le terme « vivant » ajoute donc au mot « pierre » un sens qui remet en cause radicalement l'image de la pierre et élimine toute chimère, selon laquelle le sacerdoce royal serait une espèce de « paradis des travailleurs », construit sur les cadavres des générations précédentes. Le chrétien n'est pas en effet la pierre d'un des murs d'une citadelle terrestre, mais une pierre vivante dans une

maison spirituelle qui unit en elle la mort comme essence de tout ce qui a été créé et la vie qui est plus forte que la mort. Elle est l'image de la résurrection que saint Paul associe au pécheur racheté par la grâce, qui était mort et vit maintenant dans le Christ. En tant que pécheurs, nous sommes des pierres sans vie. Par l'expiation du Christ, nous devenons des pierres vivantes. Cependant attention! La vie reçue n'est pas la nôtre, mais celle du Christ. Avec les mots de saint Paul : « Je vis, mais non pas moi, c'est le Christ qui vit en moi (Gal 2, 20) », ceci est possible parce que, par le baptême, nous faisons désormais partie du corps du Christ, pierres vivantes dans la maison spirituelle.

Ainsi « pierre » signifie le pécheur mort ; « vivant », la vie rachetée pour lui ; « pierre vivante » qualifie le chrétien en tant qu'incorporé dans le nouveau Temple qu'est le Christ.

Les pierres vivantes sont à l'origine de la maison spirituelle pour la formation d'un sacerdoce saint. Mais comment se bâtit cette maison ? La lettre de saint Pierre répond : en rassemblant les pierres vivantes autour de la pierre angulaire. Voici le processus décrit dans la lettre :

- 1) Les fidèles sont des pierres vivantes.
- 2) Les pierres vivantes s'ordonnent par rapport à la pierre angulaire.
- 3) Une maison spirituelle pour un sacerdoce saint est formée.
- 4) Ce sacerdoce offre des sacrifices spirituels agréables à Dieu.

Le sacerdoce royal se réalise selon cet ordre. Les deux premiers points sont unis entre eux. Tout commence par la transformation des fidèles en pierres vivantes par le baptême et la confirmation. Ces sacrements ne sont pas une espèce de vaccination administrée par voie buccale, mais une incorporation dans le corps du Christ.

Le deuxième point explique la corrélation entre les pierres vivantes et le Christ. L'image de la pierre est maintenue. Pour les fidèles, Jésus est pierre angulaire, pour les infidèles pierre d'achoppement, obstacle qu'il faut éliminer... ce qui explique la mort du Christ.

Examinons encore la disposition des pierres vivantes par rapport à la pierre angulaire. Il n'y a pas de maison sans une juste disposition des pierres. Deux choses en résultent pour l'agir du chrétien qui fait partie de la maison spirituelle, dont parle la *Première lettre de saint Pierre*. Le chrétien comme pierre vivante est 1) aligné sur le Christ et 2) soutenu par le même Christ. La pierre angulaire donne la direction et le soutien. Les pierres vivantes forment un édifice qui tient debout grâce au Christ. Dans la mesure où elles s'ordonnent par rapport à lui, les pierres vivantes font partie de la maison spirituelle.

Nous voici arrivés au troisième point. Ceux qui sont liés au Christ deviennent une maison spirituelle pour un sacerdoce saint. Qu'est-ce que cela signifie ? « Maison » se rapporte à la demeure et donc à l'être, tandis que « sacerdoce » se réfère à l'agir. « Pour un sacerdoce saint »

signifie que la genèse d'un nouvel être dans le Christ sert à développer une nouvelle activité. A l'origine est la maison spirituelle, le corps du Christ. Le pécheur ressuscité s'est incorporé dans le Christ, qui devient sa nouvelle demeure, laquelle n'est pas faite à l'image d'un appartement : l'habitant et son appartement sont bien distincts, tandis que celui qui habite dans le Christ participe de lui. La vie du Christ devient sa vie. Cette unité de vie implique l'unité de l'agir.

L'agir du Christ devient l'agir du chrétien et l'agir du chrétien devient l'agir du Christ. Ou plus exactement : Le corps du chrétien devient le corps du Christ, Temple dont procède, selon saint Jean, l'Esprit. A mesure que l'on participe à ce Temple, l'agir est transformé par lui. L'action du chrétien devient une partie de l'activité du corps du Christ. Si donc le Christ, selon la *Lettre aux Hébreux*, est prêtre à jamais, alors le chrétien, en tant que partie du corps du Christ, participe à l'agir et à l'être sacerdotal du Christ. C'est le sacerdoce royal de tous les croyants, un sacerdoce commun, lié au corps du Christ auquel tout chrétien participe. C'est pourquoi la *Première Lettre de saint Pierre* ne dit pas que nous sommes des prêtres royaux, mais que nous formons un sacerdoce royal.

Le quatrième point explique l'efficacité de ce sacerdoce par l'offrande de sacrifices spirituels qui sont présentés « par Jésus-Christ ». C'est lui qui offre le sacrifice de ma vie. Personne ne dirait que ce n'est pas le Christ, mais uniquement ses mains qui offrent le sacrifice. Ses blessures ont saigné, mais c'est le Christ qui a souffert. On ne peut pas dire que, pendant la passion, a souffert d'abord le dos, ensuite la tête couronnée d'épines... La douleur de la partie est le sacrifice de l'ensemble. Cela vaut également pour le sacrifice royal de tous les fidèles. Il se réalise non pas par telle ou telle personne, mais par lui, Jésus-Christ. De cette façon, la souffrance personnelle du chrétien devient une source de salut puissante.

Pourquoi les sacrifices offerts par le Christ sont agréables à Dieu ? Parce qu'ils sont de nature spirituelle. « Spirituel » est l'antonyme de « charnel » et signifie qu'ici il ne s'agit pas d'un « championnat de souffrances » ou bien d'un « tournoi de bonnes œuvres ». Le sacrifice est agréable à Dieu par l'action de l'esprit dans lequel il est offert. On peut comprendre « spirituel » dans un sens faible, comme quelque chose qui existe davantage dans une théorie abstraite que dans la réalité. Evidemment, ceci n'est pas correct. L'Esprit est l'amour entre le Père et le Fils. Les sacrifices sont spirituels quand ils sont offerts dans l'amour. Jésus a donné sa vie par amour (Eph 5,2). L'amour a plus de valeur que la souffrance. Peu de souffrance avec beaucoup d'amour vaut mieux que beaucoup de souffrance avec peu d'amour.

En résumé, les baptisés sont intégrés comme pierres vivantes dans une maison sainte pour offrir des sacrifices spirituels. Une maison où l'on offre des sacrifices est un temple. Le Christ est cette maison, le nouveau Temple de la nouvelle alliance. En participant au Temple comme pierre vivante, le chrétien participe au sacrifice du Christ : *Agere sequitur esse*. Le sacrifice du sacerdoce

royal consiste dans toutes les activités individuelles des chrétiens dans la mesure où ils se conforment au Christ.

Enfin, considérons le sacerdoce royal comme action communautaire, et tout particulièrement l'épithète « royal ».

On peut dire que les chrétiens forment un sacerdoce royal, mais non que tout chrétien est un prêtre royal. En touchant une maison avec la main, on n'entre en contact qu'avec une petite partie de celle-ci, avec une seule pierre, laquelle est la maison en tant qu'elle en est une partie. Nous sommes une maison spirituelle pour le sacerdoce saint dans le sens où nous participons à un ensemble plus grand qui ne nous appartient pas et n'est même pas visible à nos yeux. La pierre vivante, ne voyant pas le tout, doit croire à l'existence d'une entité imperceptible. C'est pourquoi saint Pierre parle dans le v. 6 de la confiance. Nous ne serons pas confondus, si nous avons confiance dans la pierre angulaire. Le sacerdoce royal est exercé dans la confiance de la foi. La maison à laquelle nous participons est spirituelle, c'est-à-dire, invisible. Les pierres vivantes ne perçoivent pas l'ensemble. Elles vivent dans le croire, non pas dans le voir. Elles sont comme les pierres d'un édifice, unies par une pierre angulaire qu'elles ne discernent point. Seul le fait que la maison reste debout leur permet d'en déduire son existence. De la même façon, les organes du corps dépendent du cœur, enfermé dans la poitrine, invisible, dans une obscurité totale. Ici de même, ce n'est que le corps vivant qui permet d'en déduire l'existence. Les organes du corps se « fient » au cœur, invisible à eux, comme les pierres d'une maison dépendent de la pierre angulaire qui leur est aussi invisible. C'est la nuit de la foi. Pour un incrédule, le sacrifice et l'amour semblent être semés dans le vent. Pourquoi ? Parce que n'étant pas aligné sur la pierre angulaire, il l'ignore. Les pierres vivantes sont pareillement aveugles. Mais elles savent que sans la pierre angulaire, elles ne seraient pas où elles sont.

Finissons en nous demandant pourquoi le sacerdoce des baptisés est appelé « sacerdoce royal ». Evidemment, parce que le sacerdoce du Christ est celui d'un roi. Cette royauté se révèle durant la passion, surtout dans l'Évangile de saint Matthieu, au moment où la pierre angulaire est rejetée par les bâtisseurs et immolée pour nos péchés. Chez Matthieu, Jésus se présente devant Pilate comme roi des Juifs. Ensuite il reçoit la couronne d'épines, insigne royal. Dans le même registre, il est intronisé sur la croix. Même les railleurs qui passent confirment la royauté du Christ : Il est le roi qui règne en souffrant lui-même, non pas en faisant souffrir les autres. De même, le sacerdoce royal est un sacerdoce qui souffre et ne fait pas souffrir. Ce n'est que dans les yeux du monde, il représente une carrière à l'envers. Du point de vue de Dieu, la souffrance acceptée avec un amour surnaturel transforme celui qui souffre : il devient un roi. Cette souffrance est plus forte que les puissants de ce monde parce qu'elle n'a pas besoin d'eux

Concluons notre exposé. Nous avons, *primo*, étudié la contestation du sacerdoce. Y a-t-il un sacerdoce dans la nouvelle alliance ? La réponse est : oui, si on lit les textes dans leur contexte ecclésial et non pas dans un contexte historico-idéologique. *Secundo* nous avons posé la question de savoir si le Christ était un prêtre et en répondant par l'affirmative nous avons vu comment le Christ dans sa prédication avait préparé la compréhension de son sacerdoce. *Tertio*, nous avons expliqué le sacerdoce du Christ en tant que sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech : sacerdoce éternel, supérieur au sacerdoce lévitique, lié à une nouvelle loi, plus fort que la mort et garanti par un serment de Dieu. *Quarto*, nous avons montré, à l'aide de Jean 20 et autres passages du Nouveau Testament, que le sacerdoce ministériel du prêtre provient de celui du Christ. *Quinto*, le sacerdoce royal a été présenté comme incorporation de l'être et de l'action des baptisés, pierres vivantes, dans la maison sainte qui réunit toutes les souffrances dans le sacrifice et le nouveau Temple du Christ.